

# POÉTIQUE DES SCIENCES

EXPOSITION

DU 4 MARS AU 7 MAI 2017

Dossier de presse

**HICHAM BERRADA  
ÉDITH DEKYNDT  
MELISSA DUBBIN  
& AARON S. DAVIDSON**



**LE FRESNOY**

STUDIO DES ARTS Tourcoing  
NATIONAL CONTEMPORAINS

# POÉTIQUE DES SCIENCES

HICHAM BERRADA

ÉDITH DEKYNDT

MELISSA DUBBIN

& AARON S. DAVIDSON

## PRÉSENTATION

PAR PASCALE PRONNIER

Dans le prolongement de l'exposition « Walden Memories » consacrée à l'auteur Henry David Thoreau passionné par l'économie et la nature, Le Fresnoy – Studio national renouvèle ici l'expérience d'une occupation singulière de la grande nef, en invitant quatre artistes mettant en scène les changements et les métamorphoses de la nature pour nous donner à voir des interprétations poétiques et artistiques en faisant référence aux faits scientifiques.

**Hicham Berrada, Édith Dekyndt, Melissa Dubbin et Aaron S. Davidson**, quatre artistes contemporains, ont en partage des façons proches d'aborder l'art par le processus plutôt que par le projet. Dans leurs installations, ces artistes révèlent des phénomènes physiques invisibles. Ils capturent des énergies habitant le monde que nous ne voyons pas.

**Hicham Berrada** se situe plutôt dans la tradition de la représentation du paysage. L'artiste, tel un alchimiste, recherche ce moment de dévoilement où l'invisible prend forme devant nos yeux, tandis qu'**Édith Dekyndt** a une approche en apparence minimale, appréhendant la nature et l'espace dans toutes ses dimensions : le son, la lumière, la température, l'humidité, et plutôt les vides que les pleins. L'artiste révèle ce qui est habituellement invisible, impalpable ou éphémère.

En parallèle, **Melissa Dubbin et Aaron S. Davidson** explorent la manière dont le temps manifeste son empreinte, et la façon dont les objets enregistrent, conservent et restituent l'évolution de la matière.

Commissaire : Pascale Pronnier  
Scénographe : Christophe Boulanger



Hicham Berrada - *Celeste* - 2014  
Courtesy the artist and kamel mennour, Paris / London

# HICHAM BERRADA



© Julie Joubert

Nourri d'une double formation artistique et scientifique, le travail de Hicham Berrada associe intuition et connaissance, science et poésie. Il explore dans ses œuvres des protocoles scientifiques qui imitent au plus près différents processus naturels et/ou conditions climatiques. « J'essaye de maîtriser les phénomènes que je mobilise comme un peintre maîtrise ses pigments et pinceaux. Mes pinceaux et pigments seraient le chaud, le froid, le magnétisme, la lumière ».

Né en 1986 à Casablanca au Maroc, Hicham Berrada vit et travaille à Paris, France.

Son travail a été présenté dans le cadre de nombreuses expositions personnelles et collectives : au Centre d'art de l'Onde à Vélizy-Villacoublay, au Mac/Val en France, à la Fondation Vasarely, au Palais de Tokyo, au Fresnoy - Studio national des arts contemporains, au CCCOD de Tours, au PS1 à New York, à l'ICAS – Institute of Contemporary Art Singapour, ainsi que lors de biennales : Biennale de Lyon, BIM – Biennale de l'Image en Mouvement à Genève et Biennale de Yinchuan en Chine.

L'artiste a également réalisé plusieurs performances : à la Villa Medici et au Maxxi à Rome, aux Abbatoirs de Toulouse, au MacVal en France, ainsi que lors des Nuits Blanches de Paris, Bruxelles et Melbourne.

Une exposition personnelle lui sera consacrée à l'Abbaye de Maubuisson à l'automne prochain.

Hicham Berrada est représenté par kamel mennour, Paris/London.

## LES ŒUVRES PRÉSENTÉES

*Un serpent dans le ciel*, 2008  
Vidéo HD, noir et blanc, 1 min 40 s, ballon, 1 m<sup>3</sup> d'hélium, dispositif de balancier en laiton, fumigène artisanal, mèche.

*Azur*, 2017  
Peinture au lavis de cobalt, résistances, réalisé in situ

*Mendeleïev Ark*, 2010  
90 cubes ajourés en acier rangés selon le tableau périodique des éléments, 90 micro-flocons, éléments chimiques, IPN, 100 x 60 x 15 cm

*Présage*, 2017  
Vidéo 360° issue de performances, bécher, produits chimiques, caméra et projection en direct

*Celeste*, 2014  
Vidéo, HD couleur, 5 min 55 s, ciel gris, fumée bleu cobalt

*Les fleurs #1*, 2016 - 2 min 38 s  
*Les fleurs #2*, 2016 - 2 min 3 s  
*Les fleurs #3*, 2016 - 3 min 30 s  
Vidéo HD couleur, collection G.R.E.C. / La première image avec le CNAF - Centre national des arts plastiques.

*Présage, tranche* 2017  
Paysages chimiques en évolution ralentie dans une cuve en verre, 60 x 50 x 7 cm.

Pour l'ensemble des œuvres présentées :  
© ADAGP Hicham Berrada  
Courtesy the artist and kamel mennour, Paris/London

# HICHAM BERRADA



## *Un serpent dans le ciel*, 2008

Vidéo HD, n&b, 1 min 40 s

Ballon, 1 m<sup>3</sup> d'hélium, dispositif de balancier en laiton, fumigène artisanal, mèche.

L'intervention de l'artiste est ici pensée comme une succession de choix portant sur des données physiques : quantité d'hélium, poids du dispositif, amplitude du balancier, température et temps de combustion, nature du produit chimique utilisé pour la fabrication du fumigène.

Après avoir défini un ensemble de règles, l'artiste lâche dans le ciel un ballon d'hélium de 1 m<sup>3</sup> contenant un fumigène artisanal. Avec ce dispositif, il parvient à créer pendant une minute un courant d'air, qui trace, par son déplacement, un serpent dans le ciel.



© Fabrice Seixas

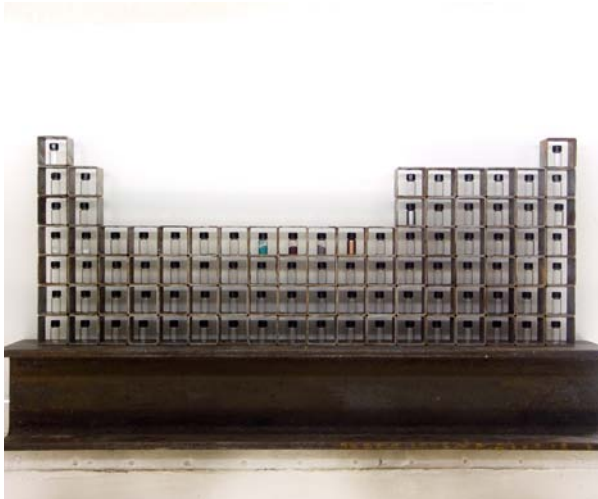
## *Azur*, 2017

Peinture au lavis de cobalt réalisée in situ. résistance.

La peinture intitulée *Azur* est un lavis de cobalt réalisé in situ par l'artiste. Nous remarquons qu'une chaleur diffuse se dégage de la peinture et percevons un léger grésillement lorsque les résistances s'allument et réchauffent tour-à-tour la toile. Lorsque nous observons l'œuvre, nous nous apercevons que le monochrome n'est pas uniforme.

Ainsi, Hicham Berrada se transforme en alchimiste, ou en artiste-laborantin, altérant le chlorure de cobalt étalé sur l'ensemble de la toile. En fait, le minerai bleu évoque l'atmosphère d'un paysage céleste.

# HICHAM BERRADA



## *Mendeleïev Ark*, 2010

90 cubes ajourés en acier rangés selon le tableau périodique des éléments, 90 micro-flacons, éléments chimiques, IPN, 100 x 60 x 15 cm

Cette installation reprend le principe de classification du "tableau des éléments". Cette table, dont l'invention est attribuée au chimiste russe Dimitri Mendeleïev en 1869, ordonne tous les éléments chimiques, en fonction de leurs propriétés et de leur numéro atomique.

Hicham Berrada évoque ici, avec cette collection d'éléments, tous les types de comportements physiques et chimiques possibles. Il traduit, par ailleurs, par son dispositif dans lequel chaque élément est contenu dans un flacon lui-même rangé dans un cube, l'idée que toute création est un ré-agencement.



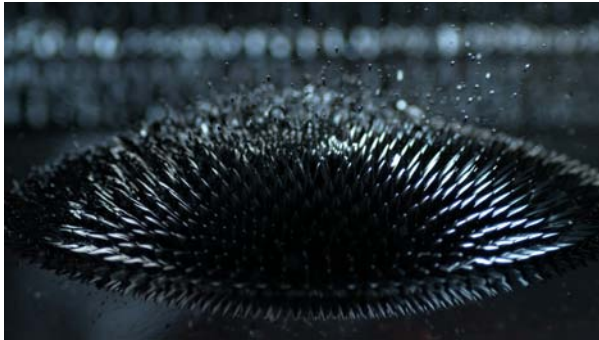
## *Présage*, 2017

Vidéo 360° HD issue de performances, bécher, produits chimiques, caméra et projection en direct

Véritable théâtre alchimique, la vidéo *Présage* est le fruit d'une performance dans laquelle l'artiste associe dans un bécher différents produits chimiques. Lors de cette performance, Hicham Berrada fait émerger un univers mis en mouvement par différentes manipulations. Ces transformations de la matière, filmées et simultanément projetées à l'écran, plongent le spectateur dans un monde féérique aux couleurs et aux formes fascinantes. Du laboratoire à l'atelier, de l'expérience chimique à la performance, Hicham Berrada parvient à créer une nature activée chimiquement.

Performance lors du vernissage de l'exposition, avec le compositeur Laurent Durupt.

# HICHAM BERRADA



## *Les fleurs #1 - #2 - #3*, 2016

3 films réalisés dans le cadre de la collection G.R.E.C. / La première image avec le CNAP - Centre national des arts plastiques.

«Les fleurs, ces vivantes-mortes, qui mènent une existence sédentaire, n'opposant point de résistance contre une attaque, qui souffrent plutôt que de faire le mal, qui simulent les amours charnelles, se multiplient sans lutte, et meurent sans se plaindre. Êtres supérieurs, qui ont réalisé le rêve du Bouddha, ne rien désirer, tout supporter, s'absorber en soi-même jusqu'à l'inconscience voulue. » Auguste Strindberg, *Inferno*, 1898

*Les fleurs*, œuvres complètement inorganiques se composent de particules de fer qui forment un champ magnétique. Dans le ralenti de l'image, la fraction de seconde est étirée à près de deux minutes. Ainsi révélées, des centaines de particules commencent à bouger, formant continuellement de nouvelles formes, se divisant et ondulant en vagues vers une forme parfaite et uniforme. Ses fleurs deviennent finalement des métaphores de la force de la nature.

Hicham Berrada fait également référence aux fameux frottages de Max Ernst tiré de son superbe album intitulé *Histoires naturelles*, une expérience assez surréaliste.



## *Celeste*, 2014

Vidéo HD couleur, 5 min 55 s.

Ciel gris, fumée bleu cobalt

À travers une série de performances réalisées à la Villa Médicis, Hicham Berrada extrait et révèle des minerais contenus dans le sol, et rend ainsi visibles les ressources cachées de la terre.

Un faible nuage grisâtre s'élève du sol et prend rapidement des teintes bleues. La fumée se fait de plus en plus épaisse et envahit progressivement l'atmosphère. La texture du bleu cobalt se modifie donc au contact de l'air et se densifie, devenant bleu foncé. Le paysage et le ciel s'obscurcissent, l'horizon se bouche. La vidéo, enregistrée en plan fixe depuis une fenêtre grande ouverte, s'apparente alors à un tableau mouvant pris dans le cadre d'une lucarne (à l'instar de *La clé des champs* de Magritte).

Les nuages bleus évoquent quant à eux une danse abstraite et surréaliste au beau milieu d'un paysage naturaliste relativement banal, composé de hautes herbes, d'arbres et de feuillages se balançant doucement au gré du souffle du vent. Le cobalt provenant des soubassements de la terre se dissout donc dans le ciel. La matière et les minerais contenus dans le sous-sol se transforment en un paysage aérien, nuageux.

# HICHAM BERRADA



## *Présage, tranche*, 2017

Paysages chimiques en évolution ralentie dans une cuve en verre, 60 x 50 x 7 cm.

« J'ai appelé *Présage* l'apparition contrôlée d'un paysage dans une tranche. Il ne s'agit pas d'une seule et unique expérience car je ne me limite pas dans le choix des produits chimiques. Je continue d'expérimenter de nouveaux éléments, de nouvelles combinaisons. (...) J'essaye de maîtriser des phénomènes que je fixe comme un peintre maîtrise ses outils et médiums. Mes pinceaux et pigments seraient le chaud, le froid, le magnétisme, la lumière. » Hicham Berrada

L'artiste parvient à créer, à partir de différentes manipulations chimiques, des modèles réduits d'organismes qu'il fixe dans des tranches. Ces mondes chimériques aux couleurs et aux formes fascinantes sont comme de véritables tableaux vivants.

# ÉDITH DEKYNDT



Quatre mots caractérisent la démarche d'Edith Dekyndt : intuition, processus, expérience, émotion. Une part importante de ses travaux se situe au niveau de l'observation. La plupart de ses œuvres dépendent en effet d'une interaction avec l'espace et le milieu ambiant. Derrière l'élégance de son minimalisme, Édith Dekyndt appréhendera l'espace du Fresnoy dans toutes ses dimensions : le son, la lumière, le dessin, la projection ...

Ses influences philosophiques et scientifiques – Spinoza, Deleuze et Bachelard – se mêlent toujours à la pratique de l'atelier et ce sont plutôt les scientifiques qui font avancer nos connaissances autour de la perception, des neurosciences qui intéressent actuellement l'artiste. Aussi ses œuvres semblent nous révéler d'autres mondes et nous rendent conscients d'un réel fabuleux, dont les éléments imperceptibles échappent à notre attention.

Née en 1960, Édith Dekyndt, artiste belge, vit actuellement à Berlin.

Elle est en résidence à Pinault Collection à Lens, depuis le 15 janvier 2017.

## LES ŒUVRES PRÉSENTÉES

*Radiesthesic Hall*, 2009

Installation lumineuse, étude géobiologique préliminaire, plans lampes, timer, œuvre in situ.

*L'ennemi du peintre*, 2010-2011

Installation mixte

Inv. : FNAC 2012-260

Centre national des arts plastiques

En dépôt depuis le 17/04/2014 : Frac Franche-Comté (Besançon)

*Ground control*, 2016

Ballon en polypropylène, 120 x 120 x 120 cm.

Collection Frac Alsace

# ÉDITH DEKYNDT

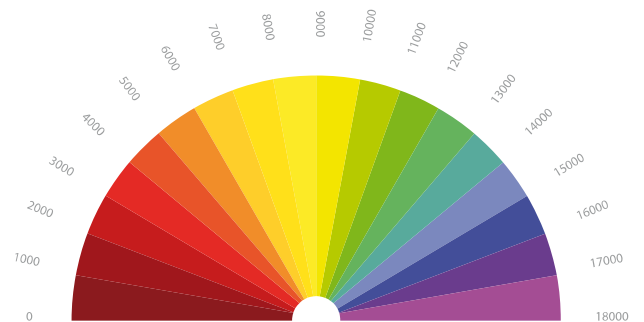


## *Radiesthetic Hall*, 2009

Installation lumineuse, étude géobiologique préliminaire, plans lampes, œuvre in situ.

Un radiesthésiste a analysé les vibrations générées par le sol dans les différentes salles du Fresnoy. En fonction des résultats de cette analyse, l'installation d'éclairage de la salle a été recouverte par des filtres dont la couleur est choisie sur l'échelle chromatique de Bovis, une charte de couleur codant le taux vibratoire d'un lieu.

*Radiesthetic Hall* éclaire les coursives en permanence, envahit la totalité du lieu et perturbe l'exposition par intermittence



Échelle chromatique de Bovis



Vue d'ensemble Mac's, Grand Hornu, 2009

# ÉDITH DEKYNDT



## *L'ennemi du peintre*, 2010-2011

Installation mixte, 9 dessins, 2 vidéos

Musique : Laurent Dailleau

*L'ennemi du peintre* est inspirée par la nouvelle de science fiction «Prima Belladonna» de l'écrivain anglais James Graham Ballard où il est question d'une variété futuriste d'orchidée qui émet des vibrations harmoniques. Désirant travailler sur la subjectivité du regard, l'artiste imagina un environnement intimiste qui envelopperait subtilement le visiteur influant de manière quasi subliminale sur sa perception et corollairement sur sa compréhension de l'œuvre.

«Édith Dekyndt me parla d'une de ces fictions qui vous font voir et sentir le monde différemment, l'halluciner et le délirer, le poétiser ; une nouvelle de science fiction de l'écrivain anglais J.G. Ballard où il était question d'une variété futuriste d'orchidée qui émettait des sons...

À partir de là, tous les éléments du projet s'enchaînaient au fil des faits scientifiques et des événements historiques ou biographiques plus ou moins vraisemblables qu'elle allait collecter. Un jour, elle me montra un theremin, ce curieux instrument de musique qu'on joue sans le toucher ; un autre jour, il fut question d'un agent de la C.I.A. qui observa l'existence d'émotions chez les plantes ; une autre fois, d'une fleur délicate, de la famille des saxifrages, appelée *l'ennemi du peintre* ou le *désespoir du peintre*... »

Extraits d'une conversation avec Denis Gielen commissaire d'exposition au Musée des arts contemporains du Mac's, Grand Hornu, Belgique.



Pour chaque dessin composant *L'ennemi du peintre*, un audioguide est mis à disposition du visiteur et lui permet d'écouter des textes poétiques et scientifiques, extraits :

«En observant les plantes de son bureau chaque jour, Cleve Backster découvrit que celles-ci ressentait sa présence, son humeur, ses émotions. Il imagina vers les années 1970 des détecteurs de présence activés par des capteurs posés sur les branches et les feuilles de plantes d'intérieur. Il fit ensuite de nombreuses expériences allant dans le même sens avec différentes matières vivantes, comme des écrevisses et des yaourts. Il était spécialiste de la détection de mensonges au sein du F.B.I.»

«Dans certains cas, la mémoire des plantes ne fait aucun doute. Si l'on prend une *Desmodium Girans* qui est dans la nature et n'a jamais eu l'occasion de danser, parce qu'elle est jeune ou parce qu'elle se trouve dans un endroit silencieux, si on tente de la faire danser en faisant du bruit, elle va bouger, mais les mouvements seront désarticulés. Elle ne comprendra pas ce que vous lui voulez. Mais si alors on l'entraîne, de manière à la faire danser tous les jours, elle dansera chaque jour de mieux en mieux. Peu à peu, elle deviendra expérimentée et cette dextérité se conservera durant toute son existence.(...) »

# ÉDITH DEKYNDT



## *Ground control*, 2016

Ballon en polypropylène, 120 x 120 x 120 cm

Ce ballon à l'échelle d'un corps humain a été réalisé dans une matière plastique très fine de sorte qu'un mélange d'hélium et d'air puisse le faire flotter entre le sol et le plafond.

Cet objet qui défie la gravité évolue lentement dans l'espace selon les lois physiques de température et de pression variant selon les moments de la journée. L'itinéraire qu'il dessine suit ainsi les paramètres climatiques et évoque l'orbite d'une planète ou d'une sonde spatiale.

# MELISSA DUBBIN & AARON S. DAVIDSON



Melissa Dubbin & Aaron S. Davidson, artistes américains, travaillent ensemble depuis 1998.

Ils sont les coauteurs d'un ensemble d'œuvres, productions de formes, d'objets, d'images et d'expériences, qui embrassent indifféremment la photographie, la vidéo, le son, l'installation, le dessin, la sculpture et le livre d'artistes. Souvent traversé par la question de la matérialisation de phénomènes immatériels – comment photographier la température ou le vent, comment sculpter et photographier le son, comment énoncer ou rendre audible une image –, leur travail explore la manière dont le temps manifeste son empreinte, et la manière dont les objets enregistrent, conservent et restituent souvenirs et histoires.

Ces artistes en créant, convoquent des matières, déploient des gestes rares, précieux et fragiles. Ceux-ci ressemblent au renouvellement des saisons, proposent une reformulation de l'essence éternelle de la nature et de la vie, qui n'est jamais heureusement, strictement tout à fait la même.

Conçues en 2016, lors de leur résidence d'artistes à la Pinault Collection à Lens, les artistes présenteront, pour la première fois, trois ensembles d'œuvres, *A carrier of action potentials*, *Fossil record* et *Acoustic Mirror*.

Melissa Dubbin & Aaron S. Davidson nés respectivement en 1976 et 1971, résident et travaillent à New York.

## LES ŒUVRES PRÉSENTÉES

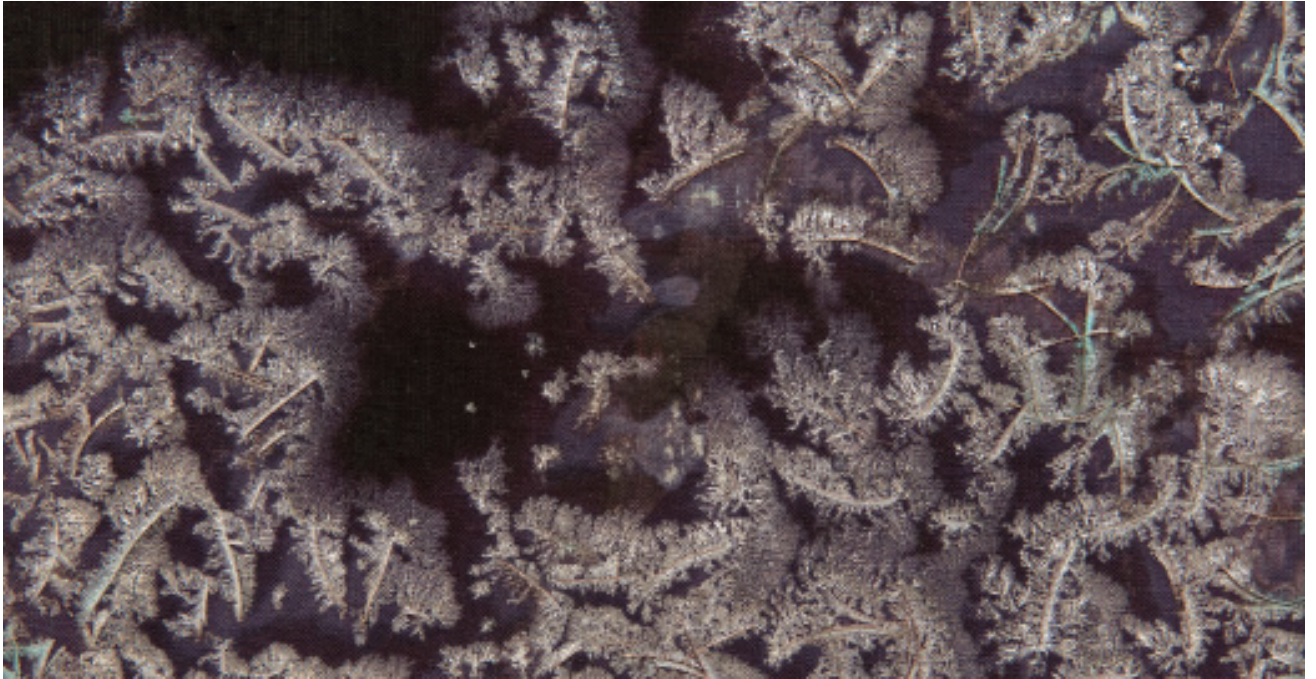
*A carrier of action potentials (1-2)*, 2016  
sel nitrate d'argent, fils de cuivre de câbles audio, sur toile de lin, 92 x 190 cm  
Pinault Collection

*The New Noise*, 2010  
Vidéo, 3 min 22 s  
courtesy Untilthen

*Acoustic Mirror*, 2016  
Céramiques  
courtesy Untilthen

*Fossil record (1-2-3)*, 2016  
Impression argentique  
courtesy Untilthen

# MELISSA DUBBIN & AARON S. DAVIDSON



## *A carrier of action potentials (1-2)*, 2016

Sel, nitrate d'argent, fil de cuivre de câble audio sur toile de lin, 92 x 190 cm et 90 x 190 cm

La série d'œuvres *A carrier of action potentials* sur toile de lin est réalisée à partir de réactions chimiques au sel, au nitrate d'argent, et au cuivre. La prolifération de ces matières révèle des paysages géologiques.

«Ces deux tableaux sont les témoins des expérimentations réalisées à partir de réactions chimiques qui lient la transmission du son et la formation de l'image photographique. Les métaux ont une mémoire. Lorsque nous décomposons les matériaux de la photographie sur une toile de lin, nous trouvons des éléments : des substances venant de l'intérieur de la terre, déposées en étoile comme un film analogue ou digital, une palette de cristaux ou de pixels transformés en une surface sensibilisée.

Si les premières photographies prises de la Terre depuis l'espace, à la fin des années 1960, nous ont permis d'avoir

une image de nous-mêmes et de voir notre place au sein d'un système beaucoup plus large, quel genre de pensées peuvent être suscitées par un trou noir, un espace intérieur géologique, profond et largement inaccessible pour nous ? Quelles formes sont les plus appropriées pour transmettre ce qui est donné à voir ?

Ces pièces ont été réalisées lors d'une résidence en terrain minier où nous avons travaillé sur plusieurs projets, dont l'enregistrement de sons et d'images de notre environnement. Les matériaux sonores - interviews, musique, informations d'actualité, visites de lieux et documentation de paysages - ont été retransmis par les câbles de cuivre connectés à nos hauts-parleurs. Au cours d'une certaine période de temps, nous avons coupé ce cuivre et lui avons donné une autre finalité, celles de devenir des tableaux qui évoquent un paysage carbonifère. Ces pièces forment une reconstruction fracturée de notre monde sonore, conservé de façon latente à l'intérieur des métaux. »

M.D. & A.S.D.

# MELISSA DUBBIN & AARON S. DAVIDSON



## *The New Noise*, 2016

Vidéo, noir et blanc, 3 min 22 s

Un batteur fait se déplacer la poussière sur la peau d'un tambour.

*The New Noise*, qui fait référence à la fois au livre de Jacques Attali, *Bruit. Essai politique sur l'économie de la musique* (1977) et à *Noisefields* de Steina et Woody Vasulka (1974), a commencé avec une bande son percussive créée pour le mouvement de la poussière de bois sur la peau d'un tambour.

Cette poussière, qui est à la fois un reste de la production et un matériau pour capturer les mouvements du tambour, génère une image résiduelle sonore et un cycle d'éclipse pour écouter avec les yeux.



## *Acoustic Mirror*, 2016

Céramiques

Pièce constituée de morceaux de céramique coulés par les artistes à Lens, nombreux petits hexagones de couleurs différentes.

L'œuvre est un objectif acoustique fragmenté constitué de ces petits composants, qui seront rassemblés afin de créer une forme concave sur le sol. Ce travail en cours de réalisation, sera produit in situ au Fresnoy.

MELISSA  
**DUBBIN**  
& AARON  
**S. DAVIDSON**



*Fossil record (1-2-3), 2016*

Épreuves sur gélatine argent, unique  
dimensions variables

*Fossil record* représente des images photographiques réalisées sans appareil photo, à partir de fragments écrasés de fossiles entre deux morceaux de verre. Trouvés chaque jour pendant des activités de jardinage alors que les artistes vivaient à Lens, ces fragments témoignent des forêts fossiles carbonifères. Ces images semblent révéler la noirceur des sols miniers mais deviennent dans l'exposition, des étoiles de notre galaxie.

**LE FRESNOY****Studio national des arts contemporains**

22 rue du Fresnoy B.P. 80179  
59202 Tourcoing Cedex  
+33(0)3 20 28 38 00  
communication@lefresnoy.net  
www.lefresnoy.net

Suivez-nous sur les réseaux sociaux :

**ALAIN FLEISCHER**

Directeur

**PASCALE PRONNIER**

Responsable des manifestations artistiques

**COMMUNICATION / PRESSE****MICHÈLE VIBERT**

Responsable de la communication  
+ 33 (0)3 20 28 38 05 / +33(0)6 73 88 95 79  
mvibert@lefresnoy.net

**CHRISTELLE DHIVER**

Assistante de communication  
+ 33 (0)3 20 28 38 61 / 33(0)6 40 05 47 28  
cdhiver@lefresnoy.net

**VISUELS PRESSE**

www.lefresnoy.net/presse  
Nom d'utilisateur et mot de passe : press

**PARTENAIRES**

Le Fresnoy - Studio national est financé par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Région Hauts-de-France avec la participation de la Ville de Tourcoing. Les équipements techniques ont été cofinancés par le FEDER (Fonds Européen de Développement Régional).



Graphisme : Dépli design studio

**HORAIRES D'OUVERTURE**

Mercredi, jeudi, dimanche : 14H00 – 19H00  
Vendredi, samedi : 14H00 – 20H00  
Fermeture le lundi et le mardi

**TARIFS**

Tarif normal : 4 euros  
Tarif réduit : 3 euros (demandeurs d'emploi, étudiants, seniors, détenteurs du pass LilleMAP)  
Gratuit chaque dimanche pour tous.

Conditions de gratuité: la gratuité concerne les moins de 18 ans, les détenteurs de la C'Art, les bénéficiaires du RSA, journalistes, professeurs et étudiants des écoles des Beaux-Arts, histoire de l'art, arts plastiques et cinéma, membres du Ministère de la Culture, Direction de la culture du Conseil régional, Service Action Culturelle de la Mairie de Tourcoing, Membres de l'association « les Amis du Fresnoy ».

**LIBRAIRIE BOOKSTORMING**

La librairie est accessible aux horaires d'ouverture de l'exposition.

**RESTAURANT**

Le Grand Escalier, restaurant du Fresnoy est ouvert le midi du lundi au vendredi, les jeudi et vendredi soirs.  
+33(0)3 20 28 39 75

**COMMENT SE RENDRE AU FRESNOY ?**

**Métro:** ligne 2, station Alsace

**De Paris ou Lille:** autoroute A22/N227 direction Villeneuve d'Ascq/ Tourcoing, sortie 11 vers voie rapide (D 656) direction Tourcoing blanc-seau et sortie 9 « Le Fresnoy-Studio national ».

**De Gand ou Bruxelles:** autoroute A22/N227 direction Lille, sortie 13 a vers Croix-Wasquehal, puis direction Roubaix, et sortie 9 « Le Fresnoy-Studio national ».

**PARTENAIRES DE L'EXPOSITION**

**PINAULT COLLECTION**

